

**ASTRID**  
**La Reine bien-aimée**

Du même auteur chez À vue d'œil :

*Amélia, un cœur en exil*

*Les Amants du presbytère*

Marie-Bernadette Dupuy

ASTRID  
La Reine  
bien-aimée



© Les Éditions JCL (Canada), 2017  
© Calmann-Lévy, 2018  
© À vue d'œil, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0334-5  
ISSN : 2555-2848

À vue d'œil  
6, avenue Eiffel  
78424 Carrières-sur-Seine cedex  
[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)  
[www.facebook.com/editionsavuedoeil](https://www.facebook.com/editionsavuedoeil)

*À ma chère maman,  
Renée Drugeon,  
disparue bien trop tôt,  
à qui je dois l'amour  
des belles et nobles histoires.*

## NOTE DE L'AUTEURE

Si, de nos jours, les idoles appartiennent le plus souvent au monde du spectacle ou des médias, dans les années 1930 et même bien avant, les jolies souveraines d'Europe et d'ailleurs suscitaient l'engouement des foules. Une petite précision, chers et fidèles lecteurs, en vous présentant cet ouvrage qui fait revivre la reine Astrid de Belgique.

Venue de Suède, pays de neige et de légendes, elle a su conquérir son nouveau royaume, la Belgique, au bras de l'homme qu'elle aimait, le prince Léopold.

Elle était belle et douce ; jamais couronne ne fut portée avec autant de grâce modeste. Victime d'un destin

tragique, elle a laissé une empreinte à la mesure de son aura lumineuse.

Je tenais à lui rendre hommage en souvenir de mes années d'enfance où j'admirais ses portraits, blottie sur les genoux de ma mère. Le clair visage de la reine Astrid et son regard un peu mélancolique me faisaient rêver.

« Elle était très aimée », me disait maman.

Au fil de ces pages, j'ai retracé à la façon d'un roman historique la trop brève existence de la souveraine aux yeux couleur de ciel, pour notre plaisir à tous. Chers lecteurs, à l'approche de Noël, considérez mon livre comme un petit cadeau au parfum de poésie et de nostalgie.

J'espère aussi combler le cœur de mes amis de Belgique, pour qui la reine

Astrid est demeurée une étoile qui brille  
à jamais au firmament de leur passé.

Avec toute mon affection,

Marie-Bernadette Dupuy



# 1

Il est un pays où la terre, l'eau et les arbres ont toujours vécu en harmonie. Là-bas l'hiver est symbole de neige, de glace et de silence.

Ces longs mois d'une vie comme ralentie, pétrie de clarté et de blancheur le jour, saturée d'ombre et de mystère la nuit, ont donné naissance à un peuple rêveur épris de légendes.

Dans la forêt, et cela depuis des siècles, le promeneur ou le voyageur égaré ont cru deviner derrière les fougères la silhouette menue d'un gnome, ou *tomte*<sup>1</sup>, ou se sont imaginé qu'ils étaient suivis par une fée au pied léger. Ce pays

---

1. Nom suédois des gnomes, petits hommes mythiques des pays nordiques, sorte de lutins.

du Nord se nomme la Suède. À force de patience, de ténacité et de travail, il s'est élevé au rang des autres puissances du monde occidental et des millions de gens y vivent, maintenant.

Il y a des siècles aussi que les hommes de ces contrées lointaines ont conclu un pacte avec le bois de leurs forêts et l'eau omniprésente, que ce soit celle de la mer Baltique ou celle plus calme des lacs et des rivières. Ils ont construit des bateaux pour partir à l'aventure, ils ont exploré d'autres pays, laissant en souvenir leur rudesse conquérante et l'image de leurs cheveux blonds.

Les Vikings... Certains venaient de Suède. De ces redoutables navigateurs aux yeux clairs, de leur soif de plus vastes horizons, il ne reste que des sépultures faites de pierres levées évoquant la forme d'un navire, comme sur le site

de Badelunda, dans la province du Västmanland.

Pourtant, du nord au sud, des étendues glacées de la Laponie aux plaines fertiles de la Scanie, quelle immensité et quelle diversité de paysages ! Près du cercle polaire, là où l'on peut contempler le soleil de minuit et le spectacle inoubliable des aurores boréales, vivent les Lapons, éleveurs de rennes et pêcheurs, aux portes d'un désert blanc, domaine d'une nature sauvage et préservée. Plus au sud, on découvre des montagnes, des lacs et des forêts, toujours des forêts, car la Suède est la patrie des résineux et des bouleaux aux feuilles d'argent sous lesquels s'étendent des nappes de bruyère.

Viennent enfin d'autres provinces qui annoncent le climat plus doux des régions méridionales, et l'on quitte le

Värmland aux sites solitaires empreints de romantisme pour le centre du pays, la Dalécarlie où les lacs se multiplient, nichée entre les champs et les forêts, encore les forêts... Si l'on descend un peu, en se rapprochant de la mer, l'on découvre une grande ville, une très ancienne cité installée sur un réseau de petites îles, un port aussi qui sépare l'immense lac Mälare de la Baltique ; ses habitants l'ont nommée Stockholm, *celle qui nage sur l'eau*, comme l'avait présentée à Nils Holgersson la vieille oie Akka, tandis qu'ils la survolaient avec leurs compagnes de voyage.

Bien sûr, en parlant de ce petit garçon changé en miniature par un tomte en colère, on entre dans le monde des contes et du fantastique. Ce fameux personnage né de l'imagination féconde de Selma

Lagerlöf<sup>1</sup> n'a existé que dans l'âme exaltée de milliers de jeunes lecteurs... Mais qui sait ? Combien d'enfants de Stockholm ou d'ailleurs n'ont-ils pas rêvé eux aussi à d'étranges histoires, le nez au carreau de la fenêtre, en observant la rue blanche de neige, en écoutant les rumeurs de la ville et les craquements du feu, le feu qui défend du froid et du noir, aimable prisonnier des lourds poêles de fonte ou des cuisinières rutilantes !

Il faut les comprendre, ces enfants de la Suède. Lorsqu'on vit dans un tel pays, on se laisse facilement emporter par une foule de pensées amusantes ou bizarres. Comment ne pas être troublé par ces longs hivers, ces printemps soudains et ces étés si doux où la moindre

---

1. Romancière suédoise, prix Nobel de littérature, auteure du célèbre roman *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgersson à travers la Suède*.

émotion s'amplifie et réveille une tendre mélancolie ?

À l'époque où commence cette histoire, c'était une petite fille, Margarett, qui se posait le plus de questions. Justement, elle habitait Stockholm et, même si elle n'en connaissait pas encore tous les charmes, du haut de ses six ans, il lui était arrivé lors de promenades de s'étonner de la beauté des jardins et des églises, de se demander pourquoi tant de ponts et de ruelles, pourquoi tous ces quais et ces bateaux amarrés, pourquoi de si grandes maisons aux façades de pierres ouvragées...

Malgré son jeune âge, Margarett aimait sa ville natale et la vaste demeure où elle vivait avec ses parents. Les gens l'appelaient le « palais » ; cela devait expliquer la taille impressionnante des portes et des fenêtres, la longueur démesurée